

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 62 (1933)

Heft: 5

Rubrik: Le R.P. Monney, bâtisseur et diplomate

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

y grandir sa vocation d'instituteur et s'y distingua par sa conduite, son application et l'excellence de son caractère. Il garda, d'ailleurs, ces qualités jusqu'au soir d'une longue vie qui fut toute de bonté, de travail et d'honorabilité.

Breveté instituteur, après avoir subi les examens et accompli le stage obligatoire à une époque qui nous paraît si lointaine déjà, M. Vesin enseigna d'abord à Villarimboud, puis à Sales où il acquit une précieuse expérience pédagogique. Mais ce furent les écoliers bullois qui bénéficièrent le plus abondamment et le plus longuement de son activité scolaire.

Durant trente-trois années, en effet, de 1879 à 1912, M. Marcellin Vesin enseigna dans les écoles primaires de Bulle. Il fut l'éducateur chrétien exemplaire, soucieux de la bonne conduite de ses élèves à l'église, dans la rue, comme à l'école. M. Vesin fut un parfait exemple de ponctualité partout et toujours. Il conquiert promptement le respect et l'affection de ses élèves, la reconnaissance de leurs parents, l'estime de ses collègues, la confiance des autorités locales. On lui sut gré de sa modestie constante et sincère, de sa charité discrète ; on admira ses qualités de maître foncièrement chrétien, courtois et dévoué ; on l'aima parce qu'il était bon, toujours bienveillant et spirituellement jovial. Il avait la bonne humeur communicative : sévère quand les circonstances l'exigeaient, malicieusement gai à l'heure du divertissement. Ah ! quel brave homme et quel charmant collègue !

Ses mérites étaient si indiscutables qu'au lendemain de sa démission d'instituteur, sur la proposition de M. Félix Glasson, qui était alors syndic, l'assemblée bourgeoise de Bulle lui octroya, à l'unanimité, la bourgeoisie d'honneur. Cette distinction valait son pesant d'or, car il est connu que les Bullois n'ont pas coutume d'accomplir souvent ce geste symbolique.

Ayant été instituteur durant 46 ans, le regretté défunt vécut encore vingt ans (de 1912 au 20 février 1933) à Bulle même, en l'aimable compagnie de son épouse, M^{me} Eulalie Vesin, née Berthoud, qui entoura sa vieillesse d'un affectueux dévouement.

La fin édifiante de cet instituteur émérite fut bien le couronnement d'une vie probe, chrétienne et laborieuse. Son souvenir restera vivant chez ceux qui ont profité de son enseignement ou joui de son amitié.

Is. VERDON.

Le R. P. Monney, bâtisseur et diplomate

Dieu a créé le P. Monney bâtisseur ; l'Eglise l'a consacré baptiseur ; la nécessité en a fait un diplomate et l'obéissance un économe.

Activités variées, où se démontrent des talents divers, pour aboutir au résultat unique : la gloire de Dieu par l'extension du royaume du Christ. Mais laissons la parole au R. P. Monney lui-même :

Vous me demandez quelque chose sur l'inauguration de Guézin-chapelle. J'ai toujours pensé écrire un article, et puis le temps m'a manqué... Nous avons vécu jusque-là sous un hangar mal couvert en chaume, où j'ai vu plus d'une fois arriver la pluie jusque sur l'autel pendant la messe. Mais entre temps la chapelle se préparait, non dans le village, mais dans un marécage, un immense « marigot », à 600 m., au milieu des crabes, des grenouilles, hérons, pique-bœufs, moustiques, etc.

J'étais bien un peu inquiet sur la réussite. Les notables ne nous étaient pas

tous favorables. Zounou, le roi, tâchait de ménager la chèvre et le chou... ; une bonne partie de la population nous était plutôt hostile. Le grand objectif était de frapper les imaginations par l'appareil extérieur : décoration de la chapelle, annonce de l'arrivée d'un camion de Pères et de séminaristes, d'une messe avec diacre et sous-diacre, et chantée, dîner en commun, et si possible, d'y amener le roi, grand chef féticheur de la tribu des Pédahs... Depuis je ne sais combien de temps, mes chrétiens et catéchumènes priaient tous les soirs, les bras en croix, à ces intentions, surtout à la dernière, car ils savaient l'effet moral qu'une telle présence produirait. J'ai prié et fait prier aussi. J'ai été moi-même à plusieurs reprises parler de la fête à Zounou et l'inviter. Il n'a jamais dit non..., mais il se servait d'une formule évasive. C'était à tout le moins énigmatique. Enfin, le vendredi, avant-veille du 31 juillet, dimanche fixé pour la bénédiction du sanctuaire, j'y suis retourné, lui apportant un parapluie, orné de bandes blanches et de plaques de diverses couleurs par les soins des Sœurs d'Ouïdah, insigne vraiment royal, parapluie mémorable, acheté à Einsiedeln, lors du pèlerinage qui suivit mon fameux bain, vous vous souvenez ¹ ? La réponse fut toujours la même...

Samedi, tout le jour, tous mes gens sur pied, avec moi, pour faire les préparatifs, quelques-uns admirables de dévouement à nous faire vergogne. On fit de son mieux avec ce qu'on avait.

Le dimanche, j'ai dit la messe matinale. Le Supérieur du Séminaire St-Gall avait accepté de chanter l'office. L'arrivée du camion fit sensation : cinq Pères dans ce « marigot », une dizaine de séminaristes, dont un sous-diacre noir qui allait monter à l'autel aussi... Du reste, dès le dimanche précédent, tous les soirs, près de 200 personnes au catéchisme, dans la chapelle ; le samedi, visites sur visites d'un peu partout ; dans toute la région, on ne parlait que de l'événement dans le « marigot »...

Belle messe avec sermon, dans la chapelle archipleine, force monde aux fenêtres, deux premières Communions ; recueillement à l'intérieur et à l'extérieur (où je montais la garde aussi gentiment que possible..., je me suis souvenu de mes fonctions d'Hauterive). Mais pas de chef... Après la messe, tambourins, chants, danses religieuses, en attendant le dîner. La chapelle n'était jamais vide. Les chrétiens y amenaient le plus de monde possible et s'efforçaient d'expliquer, de faire prier. Une de mes chrétiennes, mère du catéchiste, s'était attelée à une dizaine de féticheuses qu'elle entraînait dans le sanctuaire, les précipitant à genoux sur les degrés de l'autel, leur faisait joindre les mains. Elle-même, le visage tendu vers le tabernacle et la statue de la patronne, sainte Anne, récitait à haute voix des prières qu'elles répétaient comme elles pouvaient.

A un moment donné, la chapelle était comble de gens qui attendaient, comme dans l'Évangile, une parole... Le Père supérieur essaya de se faire entendre, mais les tambourins étouffaient sa voix. Alors il se mit à réciter le chapelet et des invocations. Toute cette foule de s'agenouiller, de répondre de son mieux... La grâce travaillait ce peuple.

¹ M. l'abbé s'exerçait à la nage, en août 1931, en prévision des éventualités probables de son apostolat missionnaire. Une soirée, il se fia trop à son talent et à ses forces ; le flot l'emporta. Il cria secours vers la Sainte Vierge, puis redoubla d'énergie et put atteindre la rive. En reconnaissance, il se rendit à Einsiedeln la semaine suivante, et... y acheta cet insigne et mémorable parapluie.

Dîner sous un vague toit de branches de palmiers.

Tout à coup, alors que je n'espérais plus, bien que mes chrétiens espérassent encore avec entêtement, un bruit se propage et fait pousser des cris de joie et de reconnaissance à Dieu : le roi vient...

On prépare la place, les liqueurs à lui offrir... Il fit un peu attendre, comme il sied à un roi... Enfin, deux tambourins retentissent au loin. Mon parapluie bariolé apparaît. C'est Zounou, pas seul, mais avec tous ses courtisans, et, *chose inouïe*, la reine ! Une ovation à la mode du pays l'accueille. On lui serre la main ; on étend à terre ses peaux de panthères, sur lesquelles on place son trône royal sculpté. Nous plaçons S. M. la reine à la place d'honneur et on trinque. Deux discours, le mien et le sien, traduits par le catéchiste.

Zounou apprend qu'il y aura cérémonie à la chapelle. Il désire y assister. Et bientôt le grand féticheur avec ses conseillers sont attentifs devant le Saint Sacrement exposé. Ensuite, photographie.

Puis bénédiction du lac. Le roi souhaite y prendre part. On le conduit au bord de la lagune. Le Père supérieur, qui use avec facilité de la langue du pays, commente le rite et prononce quelques paroles d'édification, religieusement écoutées... Lui et moi, nous montons dans la propre pirogue du roi ; nous nous éloignons un peu, tandis que nos chœurs entonnent deux chants, et le lac est béni.

On rentre. La fête dure jusqu'à la tombée de la nuit, où le roi s'en va. Nous, nous allons dans le silence, mes chrétiens et moi, remercier le bon Dieu pour le passé et le prier pour l'avenir...

Et voilà, avec la grâce divine, le Christ installé au milieu du « marigot », au moment fixé depuis les siècles des siècles, supplantant l'affreux fétichisme qui commence à dépérir et, cela, par le pauvre diable que je suis...

Voilà ce qui se passait le 31 juillet 1932.

Depuis, le R. P. Monney a été appelé à l'honorable, mais épineuse fonction d'économe du séminaire St-Gall, à quoi le prédisposait l'une de ses charges d'Hauterive. Mais, avec une bourse vide, l'économat ne laisse pas de laisser apercevoir plus d'épines que de roses.

Et, pour que son serviteur ressemble mieux au maître, la maladie, une maladie sournoise et douloureuse des pays chauds, l'a subitement terrassé, le matin de la fête des Rois. On dut le transporter à un hôpital français, dans le Togo, tellement le cas fut jugé sérieux.

Au moment où il écrit, le 27 janvier, le P. Monney a pu rentrer à Ouïdah, remis, mais fort affaibli et soumis à un régime aussi strict que peu appétissant...

Et le démon, jaloux de ses succès à Guézin, a profité de son absence pour essayer de tout « chambarder ».

Il y a eu persécution. Les notables et les féticheurs se sont émus de voir l'affluence du peuple, en fin juillet. Certains parents ont frappé et enfermé leurs enfants, pour les empêcher de venir : quelques-uns mêmes les ont privés de nourriture. Plus que trente enfants à l'école. Les grands catéchumènes ont mieux tenu le coup. Ce sont ceux-là qui donnent le plus d'espoir. Ne pensez pas que cela me décourage. C'est normal ; c'est signe que le diable craint... et puis une sélection s'opère... Mieux vaut, dans les commencements surtout, la qualité.

Souvenons-nous que le R. P. Monney est *notre* missionnaire, que Guézin est donc *notre* mission, sans compter ses succursales.

On peut adresser, *en argent français*, directement, les dons qu'on veut faire, à l'adresse : R. P. Joseph Monney, Séminaire St-Gall, Ouidah, Dahomey, Afrique occidentale française, avec la mention que le montant est destiné à sa mission à lui. Le mode le plus pratique consiste à verser ce qu'on lui réserve au compte de chèques *Ila 1238*, Mission du R. P. Monney, Hauterive, Fribourg.

—◆—
SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — A *Estavayer*, jeudi 23 mars, à 3 heures, au Pensionnat du Sacré-Cœur.

A *Romont*, jeudi 23 mars, à 2 heures, à l'école des filles.

—*—
Ce que nous coûtent les écoles

D'après une publication de l'Office statistique de Berne, la Suisse dépense 213 ½ millions de francs, en chiffre rond (ou environ 50 francs par tête de population) par an pour l'instruction publique. De cette somme, à peu près 90 millions sont supportés par les cantons, 93 par les communes, 13 par la Confédération. L'instruction primaire à elle seule nous coûte 150 millions de francs. La maison d'école est un bâtiment coûteux, mais il y a des maisons encore plus coûteuses : pensons seulement au fait que le peuple suisse dépense 635 ½ millions de francs ou 150 francs par tête de population pour les boissons alcooliques.

Complets et manteaux pour garçons, jeunes gens, et pour messieurs. Costumes de collège. Pantalons, Windjackets, etc.

-:- Vêtements sur mesure avec essayage -:-
Vente directe de la fabrique au consommateur.

A. Frey S. A.

Rue de Lausanne, 36, Fribourg.
Maison suisse : 21 succursales.

VINS

—o—
Les Fils d'I^{co} Esseiva

FRIBOURG

La tuberculose est-elle guérissable ?

Une cure de dragées jaunes
MARAVILHA le prouvera

ENVOI GRATIS DE LA BROCHURE EXPLICATIVE

Concessionnaire :

R. WULLERET, pharmacien
Pharmacie St-Pierre, Fribourg.